

Le mythe de la côte d'Adam

Radiophonie, Q5 (AE, p. 438)

La jouissance dont il se supporte, ce prétendu rapport, est - comme toute autre - articulée du plus-de-jour par quoi dans ce rapport le partenaire ne s'atteint :

1. pour le vir : qu'à l'identifier à l'objet(a), fait pourtant dès longtemps indiqué dans le mythe de la côte d'Adam, celui qui faisait tant rire, et pour cause, la plus célèbre épistolière de l'homosexualité féminine :
2. pour la virgo : qu'à le réduire au phallus, soit au pénis imaginé comme organe de la tumescence : soit à l'inverse de sa réelle fonction.

D'où les deux rocs :

3. 1) de la castration, où le signifiant « femme » s'inscrit comme privation,
4. 2) de l'envie du pénis, où le signifiant « homme » est ressenti comme frustration.

Ce passage vient à la suite d'un développement de Lacan sur la question de la connaissance et notamment sur ce que vient dévoiler le discours de l'hystérique à savoir, l'échec du rapport sexuel (connaître, au sens biblique, est synonyme d'avoir un rapport sexuel).

Ensuite Lacan anticipe ce qui sera formalisé quelques années plus tard dans les tableaux de la sexualisation du Séminaire Encore (SXX)¹ quant au Non Rapport Sexuel : L'anatomie ne fait pas la sexualisation du \$ mais cette sexualisation se règle pour les deux sexes, du rapport du \$ à l'un phallique cad au sit sans pair qu'est le phallus dans l'icst, le phallus symbolique. Il est dit sans pair parce qu'il n'y a qu'un seul sit du sexe dans l'icst, le sit phallique, du fait de la forclusion du sit La femme. Ainsi il n'y a pas de sit identifiant le féminin dans l'icst.

Ainsi, le + de J, dans le rapport au partenaire, s'atteint selon différentes modalités selon que le \$ se loge sous la position féminine ou masculine de l'être :

-Pour l'homme, le vir : bien qu'il croit aborder une femme, il aborde en fait la cause de son désir, le reste de sa division signifiante, l'objet *a*. Ce qui donne sa position de J de l'H dans sa

¹ LACAN. J, *Le Séminaire, Livre XX*, « Encore » (1972-1973), Paris, Le Seuil, 1975.

rencontre avec la F, c'est que l'homme jouit de ce reste, ce petit *a*, cause de son désir ²(ce que - soit dit en passant - Freud aborde avec la notion de perversion polymorphe de l'enfant). Ainsi, l'homme, dans son rapport à la femme, implique un rapport à l'objet *a* comme objet + de J.

- Pour la femme, la virgo : elle rentre en relation à l'homme en incarnant le phallus afin de s'appareiller à son fantasme, presque en mode d'objet

D'où les deux rocs qui sont deux modalités de manque d'objet :

- « de la castration où le site femme s'inscrit comme privation » : privation réelle mais manque symbolique
- « de l'envie de penis où le site « homme » est ressenti comme frustration »

Venons-en maintenant au mythe de la côte d'Adam : Pour mémoire, il s'agit d'un passage de la Genèse, chapitre 2, que je cite ici pour rappel :

Aux versets 21 et 22 « Alors Yhwh Dieu fit tomber une torpeur sur l'homme, qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. 22 Puis, de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Yhwh Dieu façonna une femme et l'amena à l'homme. »

Lacan fait référence à Mme de Sévigné qui était connue pour sa lutte contre la subordination des femmes et la domination masculine, ce qui fait d'elle, en quelques sortes, un précurseur du féminisme. Pas étonnant, que, pris au pied de la lettre, le mythe de la côte d'Adam lui ait déplu, puisqu'il peut être perçu comme un de mythes par excellence fondant la hiérarchie sexuelle³.

Mais dans le SXV : L'acte psychanalytique (1967-1968), Lacan fait équivaloir la côte d'Adam à l'objet *a*, précisant donc que le partenaire sexuel n'a toujours rapport qu'à l'objet *a* dans sa rencontre avec l'autre⁴.

Finalement, le mythe de la côte d'Adam pointe qu'il n'y a pas de relation de l'homme au grand Autre sans le pas tout de la femme, n'en déplaise à Madame de Sévigné.

² « Il y a au centre de sa division, un reste, un résidu, ce reste qui est *a* » S10 p37.

³ BOURDIEU, *La domination masculine*, Paris, Le Seuil, 1998, p. 151

⁴ LACAN, J., *Le Séminaire, Livre XV, « L'acte psychanalytique »* (1967-1968), non publié, Voir séance du 21 février 1968.

